
VERS UN NOUVEL ARTISANAT? QUELLE ENQUÊTE POUR QUEL TERRAIN

Patrick Gaboriau

Centre National de la Recherche Scientifique – France

Philippe Gaboriau

CNRS et École des Hautes Études en Sciences Sociales – France

Résumé: *Quel est aujourd’hui, dans la recherche en sciences sociales, l’intérêt d’une démarche artisanale? Reconsidérer le temps et l’espace à partir de points de vue, et non plus comme des données préalables objectives paraît essentiel. La localisation, temporelle et géographique, implique un mode de construction qu’il s’agit de penser et d’exposer dans le processus de la recherche. Cette localisation suppose des types de relations, d’un chercheur avec ses interlocuteurs, qui bâtissent l’ici et le maintenant. Reprenant de la micro-histoire la notion d’échelle d’étude, notion articulée au concept éliasiens de formation sociale, les auteurs donnent quelques pistes possibles marquées par le jeu polyphonique, où le texte final de recherche, ouverts et suspensifs, pourraient rester interrogatifs et proposer, plutôt que de systématiser des principes stables et de synthétiser.*

Mots clé: *formation sociale, micro-histoire, polyphonie, travail de terrain.*

Resumo: *Qual é hoje, na pesquisa em ciências sociais, o interesse de uma questão artesanal? Reconsiderar o tempo e o espaço a partir de pontos de vista, e não mais como dados preliminares objetivos parece essencial. A localização, temporal e geográfica, implica um modo de construção que consiste em pensar e em expor no processo da pesquisa. Essa localização supõe tipos de relações, de um pesquisador com seus interlocutores, que constroem o aqui e agora. Retomando da micro-história a noção de escala de estudo, noção articulada ao conceito elisiano de formação social, os autores dão algumas pistas possíveis, marcadas pelo jogo polifônico, de que, no texto final de pesquisa, abertos e suspensivos, poderiam permanecer interrogativos e propor, muito mais do que sistematizar princípios estáveis e sintetizar.*

Palavras-chave: *formação social, micro-história, polifonia, trabalho de campo.*

Aujourd'hui, le temps semble venu des incertitudes. [...] Les paradigmes dominants, que l'on allait chercher dans les marxismes ou dans les structuralismes aussi bien que dans les usages confiants de la quantification, perdent de leurs capacités structurantes. [...] Les développements multiformes de la recherche, enfin, rendent inacceptable le consensus implicite qui fondait l'unité du social en l'identifiant au réel. (Histoire..., 1988, p. 291).

Fondé sur des études «sur le terrain», le travail du chercheur en sciences sociales ne cesse d'être interrogé par celui-là même qui est en l'auteur. Des questions se posent en rapport avec la démarche compréhensive. Le savoir n'est plus la divulgation positiviste d'une «réalité» qu'il s'agirait seulement de dévoiler. Il est autant dans le processus même, dans la construction de l'enquête et du terrain.

Sommes-nous, depuis les années 1980, dans le temps des interrogations? Interrogations qui se poseraient à divers niveaux: de quelle autorité s'autorise l'auteur d'un texte pour parler des autres (Clifford, 1988)? Quelle est la valeur de son savoir? Comment ce savoir s'articule-t-il aux autres connaissances et quelle est, si elle existe, la spécificité d'une connaissance sur «l'humain» et le «social»? A la recherche de sens et de conjonctions, n'y a-t-il plus d'assises immuables fondées sur des éléments qui se voulaient éternels car «scientifiques»?

Les cadres atemporelles semblent écroulés. Sans doute convient-il d'aborder les processus sociaux avec un esprit d'objectivation, cependant les «faits sociaux», pour reprendre l'expression d'Emile Durkheim, ne sont ni des faits ni des choses, ce sont d'emblée des interprétations qui prennent le caractère de modestes propositions.

Vient le temps des doutes et des interrogations: dans le cadre de son métier, vers quelle enquête et quel terrain se dirige le chercheur en sciences sociales aujourd'hui?

Il semble en effet qu'un ensemble de notions clé et de repères habituels soient aujourd'hui à repenser, à commencer par la pratique du travail direct, sur le terrain. Nos méthodes et outils classiques (l'observation directe, la participation, parfois l'entretien) sont-ils adaptés à nos objectifs? Si objectifs il y a, quels sont-ils, et quelle compréhension pouvons-nous formuler?

Désormais l'analyse réflexive, en rapport avec le pourquoi et le sens du travail de recherche, en fonction de la place sociale du chercheur, paraît

indispensable. Des questions en rapport avec les aires culturelles, les unités d'étude, la compréhension des classes sociales, les formes de l'urbanité, le processus de mondialisation, se posent à lui aujourd'hui. Cet article propose de réfléchir à quelques-unes des problématiques émergentes et aux possibilités de les considérer. Quel est aujourd'hui, dans le champ des sciences sociales, l'intérêt d'une démarche ethnographique artisanale?

Repenser les espaces

As opposed to abstract, geometrical space, the counter term 'place' usefully marks the concept of spatial relations in the life-world that investigators are currently reclaiming after its eclipse in the early modern era. With 'place' the layout of relations is defined with respect to agents who are not located at a point of a grid, but who compose a setting and occupy it through the corporeal practices by which they relate their bodies to the environment. (Biernacki, 2005, p. 180-181).

Jusqu'aux années 1970, la spatialisation suffisait à différencier la sociologie et l'ethnologie. Au sociologue, l'étude des sociétés industrielles, du modernisme; à l'ethnologue, l'étude des exotismes, du lointain. Quelques concepts facilitaient la tâche: tout d'abord la distinction apportée par Ferdinand Tönnies (1944) entre la société (*Gesellschaft*) et la communauté (*Gemeinschaft*). Cette distinction allait soutenir une différenciation entre deux disciplines. Le sociologue étudiait les sociétés, les classes sociales; l'ethnologue, les villages, les tribus, les groupes. Nouveau «texte»

La société différenciée de la communauté recouvrait plus ou moins une autre différence: celle qui distingue le chercheur qui travaille «chez soi», dans une société industrielle, et le chercheur qui se rend «à l'étranger», ailleurs. Le proche et le lointain renforçaient la dichotomie de la société et de la communauté. Il y avait «ici», dans les sociétés industrielles où habitait le chercheur, et ailleurs, dans les groupes exotiques, à distance.

«Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'appête à raconter mes expéditions.»¹ Ainsi débutait le texte de Lévi-Strauss *Tristes tropiques* daté de 1955. C'est dire qu'il fallait voyager et explorer pour faire

¹ Lévi-Strauss (1955, p. 13).

de l'ethnologie. Le sociologue pouvait rester à domicile et enquêter, peu importait pour lui qu'il aime ou déteste les voyages. L'ethnologue devait partir, se rendre dans la communauté étudiée, l'œil concerné par la vie quotidienne, les pratiques et les échanges.

Sociologie et ethnologie partageaient pourtant beaucoup en commun. Après tout, la distinction de deux auteurs, tel Marcel Mauss (consacré par les ethnologues) et Emile Durkheim (plutôt consacré par les sociologues) ne va pas de soi. Elle est postérieure à leurs travaux. L'École Française de sociologie abordait de front l'étude des phénomènes sociaux, ici ou ailleurs, sociétal ou communautaire.

Deux autres concepts sont arrivées qui, associées, obligent à considérer autrement les aires spatiales. Ce sont ceux de société et de culture. Concepts vastes, amples, et donc imprécis, comme celui de démocratie ou de pensée sauvage. Concepts mobilisateurs cependant: car dans toute société, y compris celle où l'on vit, il y aurait à la fois une société et des cultures. Une société, des agencements par clans, par classes, par hiérarchies. Une culture, ou mieux des cultures, des constructions autour de points de vue, de valeurs, de conceptions. Les travaux de l'anthropologie américaine insiste sur l'originalité des cultures, ceux de la sociologie de l'École de Chicago, par exemple la remarquable étude de William I. Thomas et Florian Znaniecki, sur les paysans polonais en Europe et en Amérique, parlent de valeurs et attitude.² Dans ce nouvel ordonnancement, nul n'échappe à la construction d'ensemble. La culture est l'expression de l'être qui, par définition, ne vit pas seul, et autant l'expression de valeurs, de perspectives, de conceptions du monde. Ces deux notions sont liées à une vision objectivante de l'espace qui s'organise peu à peu au cours du XIX^e siècle. La société semble une sorte d'emplacement circonscrit, où se déroulent les relations sociales (Biernacki, 2005, p. 187).

Les paradigmes dominants sont-ils historiquement datés? Attendent-ils une renaissance? Ne peuvent-ils pas s'articuler les uns aux autres, s'utiliser en fonction de l'étude et du point de vue? Le marxisme insistait sur les luttes et les rapports de force. Mais les rapports de production, l'économie, constituait une infrastructure discutable et, dans la dialectique des classes, il restait hégélien en pensant la puissance du négatif, et idéaliste dans la vision finaliste

² Le lecteur pourra consulter l'édition complète ou l'édition abrégée (Thomas; Znaniecki, 1984).

d'une société sans classes. Né dans le champ linguistique, et plus particulièrement dans la phonologie de l'École de Prague, le structuralisme s'est diffusé dans l'ensemble des sciences sociales avant de replier peu à peu dans le domaine linguistique d'où il est issu.

Comment un chercheur peut-il, à sa façon, construire un autre point de vue? S'agit-il de battre autrement les cartes, c'est-à-dire de considérer l'un après l'autre les paradigmes anciens, comme autant de jeux possibles et de sollicitations heuristiques? L'espace abstrait doit-il se penser autrement, dans un processus relationnel, en terme d'endroits dans lesquels nos expériences de terrain prennent place, comme le suggère Richard Biernacki (2005, p. 179-221). Comment les pratiques prennent-elles forme dans des lieux?

Repenser le temps

Le moment est venu de rebattre les cartes. [...] Nous souhaitons attirer l'attention sur deux questions majeures: les échelles d'analyse et l'écriture [des sciences sociales]. Certaines des propositions développées par la micro-histoire, après une longue période d'attention exclusive aux processus globaux et aux structures d'ensemble, contraignent à une gymnastique intellectuelle salutaire. (Histoire..., 1988, p. 292.).

L'ethnologie partageait avec la sociologie un élément fondamental. Ces deux disciplines étudiaient des sociétés ou des cultures contemporaines. Une distinction académique séparait ces domaines de l'histoire, discipline dominante au cours du XIX^e siècle. La coupure saussurienne entre la synchronie et la diachronie venait justifier cette distinction. Aux historiens, la diachronie, le passé, la chronologie; aux autres, sociologues et ethnologues, les tranches synchroniques, le présent, l'étude des phénomènes sociaux faiblement situés (le plus souvent dans une introduction rapide) dans l'histoire locale ou nationale. Dans cet arrangement scientifique de surface, la composition d'ensemble était préconstruite.

Nous pensons que, dans une démarche artisanale, il s'agit désormais de construire soi-même ses propres repères historiques et géographiques. Le temps et l'espace ne doivent plus être des « données », des repères existants a priori (c'est-à-dire avant l'expérience) où se dérouleraient les actions étudiées, à savoir des événements choisis de la vie humaine, mais des constructions qui

sont des actes de recherche. Ces actes de recherche sont d'emblée l'expression des relations avec les interlocuteurs, personnes étudiées, à partir desquels les repères historiques et géographiques s'édifient. De la sorte, la « culture » n'apparaît plus comme un seul système abstrait, jeu formel de logiques, indépendant d'une localisation (localisation temporelle et géographique). Les relations, en lien avec des individus ou des institutions, « disent » un temps et un espace particuliers, relations dans lesquelles celui qui parle, le chercheur lui-même, prend part.

L'objet de l'ethnologie, c'était l'autre, le sauvage, le primitif, par définition ailleurs. Et cet autre imaginé plus que rencontré devenait bientôt un miroir: il était soi autrefois ou avant, ou soi détérioré. Ainsi prenait forme un jeu d'espace et de temps, en parti inconscient. Il faudra près d'un siècle pour franchir le pas: il existe d'autres « habitudes mentales » assure Lévi-Bruhl (2002, p. 41), il y aura bientôt, « ailleurs » comme « chez soi », une mentalité tout court, une mise en œuvre humaine, sociale, artistique, symbolique, une pensée sur soi et l'autre. Dans ces réflexions émergentes, la localisation spatiale et historique n'est pas le souci premier. Le « primitif » apparaît dans un temps immobile, comme suspendu. N'a-t-on pas parlé de « société sans histoire »? S'ensuit des habitudes disciplinaires. Le travail ethnologique de terrain, parfois étalé sur quelques années, est rarement vu comme un processus, un devenir historique; souvent, la spatialisation géographique semble suffire pour circonscrire une recherche en cours.

Nous pensons qu'il convient, dans la démarche artisanale, de construire les repères géohistoriques, notamment à partir des points de vue des personnes étudiées, c'est-à-dire à partir des relations existentielles. Les données objectives de la géographie et de l'histoire ne doivent pas être présumées, comme des carcans existants préalablement à l'étude. Autrement dit, le temps et l'espace ne sont pas des éléments déjà-là, dans lesquels les individus se débattaient, et qu'il s'agirait, pour le chercheur de mentionner de façon objective, pour particulariser dès le départ un travail. Au contraire, il s'agit, pensons-nous d'édifier peu à peu, en relations avec les personnes étudiés, des temps historiques et des localisations géographiques, sachant que celui-ci et celle-là sont des enjeux, des dynamiques, des moments de la vie individuelle ou collective, des constructions existentielles.

Jouer avec les échelles d'analyse

En changeant d'échelle, on ne voit pas les mêmes choses en plus grand ou en plus petit, en grandes lettres ou en petits caractères [...], on voit des choses différentes. On ne peut parler de réduction d'échelle. Ce sont des enchaînements différents en configuration et causalité. (Ricoeur, 2000, p. 270).

La variation des échelles d'analyse serait-elle au coeur du travail de recherche en sciences sociales?

Le choix d'une échelle particulière d'observation semble produire des effets de connaissance. Par exemple, étudier la vie quotidienne de personnes pauvres n'est pas la même chose que de considérer le produit intérieur brut et les inégalités de revenus et de patrimoine dans un pays donné. Faire varier la focale de l'objectif, ce n'est pas seulement faire grandir ou diminuer la taille de l'objet dans le viseur, c'est en modifier la forme et devoir s'interroger d'une façon particulière. L'échelle étudiée construit des problématiques différentes.

Concernant les échelles, une chose est de penser les particularités d'une échelle donnée, une autre est de considérer leur complémentarité possible. Une possibilité s'offre en effet. Il paraît envisageable d'articuler différentes échelles d'études. Le changement d'échelle offre de nombreuses pistes. Il permet d'emboîter diverses analyses, chacune à leur niveau, sans présupposer une vérité qui puisse opérer une synthèse; il privilégie les discontinuités et la pluralité des régimes de véridicité, et n'oblige pas à « recoller les morceaux », c'est-à-dire à simplifier dans une logique d'ensemble ce qui ne l'est pas nécessairement. Par touches successives, il permet d'associer et de dépasser les débats entre le micro- et le macro-sociologique, l'échelle locale et globale, l'ethnographie et l'anthropologie, sans jamais saturer le sens dans une interprétation totalisante.

Enfin, le regard et la méthode que constituent le changement et l'articulation de diverses échelles s'accordent de façon privilégiée avec l'analyse des formations culturelles. Norbert Elias, avec le concept de formation culturelle qu'il propose, parle des groupes ou institutions dans lesquels une personne s'inscrit (ce peut être un ménage ouvrier, les joueurs d'une partie de cartes, un club sportif, une classe scolaire, une institution, un groupe de collègues de travail, un village, une ville, un Etat...). Partir d'une personne, c'est essayer ici de percevoir les diverses formations culturelles dans lesquelles elle

est présente; c'est essayer de mettre à jour des processus qui provoquent des formations culturelles; c'est, d'une façon plus large, chercher à construire les structures portantes de l'espace mental de l'individu.³ Cet espace mental individuel repose sur des échelles variées qu'il est possible d'approfondir, sans présumer la domination d'une échelle ou d'une autre, sans privilégier un mode ou un autre. Le concept de formation culturelle pose à la fois de façon théorique et pratique le problème des échelles d'étude. De façon théorique, il aide à penser le jeu abstrait des échelles qui doivent se concevoir comme des emboîtements simultanés et non pas successifs; de façon pratique, il facilite le travail aux chercheurs sur le terrain en les invitant à s'interroger et à distinguer différents registres ou réseaux dans lesquels se situent les personnes qu'ils étudient, sans se soucier de leur dimension numérique (la famille comporte quelques individus, un Etat plusieurs millions de citoyens) ou de leur localisation spatiale, plus ou moins étendue (allant de la maison à la nation par exemple) et dispersée.

Les avantages d'une telle approche semble nombreux. L'étude de différentes configurations facilite le montage d'un ensemble de regards situés à des échelles variées. Elle permet de montrer la complexité à l'œuvre et les contradictions qui peuvent exister entre les différents niveaux. Ainsi, pour prendre un exemple, une aide institutionnelle apportées aux personnes sans logis (aides apparemment favorables puisqu'elle augmente le revenu de personnes pauvres) peut être considérée comme une façon de les particulariser au niveau d'un Etat, c'est-à-dire de les comptabiliser ou de les rendre visible pour mieux les surveiller.

Dans cette approche qui coordonne plusieurs échelles, le chercheur occupe une position particulière: il paraît l'orchestrateur d'un ensemble de points de vue, parfois complémentaires ou contradictoires qu'il a recueilli, mais dont aucun n'est central - pas de repère pivot, mais une suite de points de vue, d'optiques, de contradictions. Il ne cherche plus l'unité, la logique dogmatique qui écarte les contradictions qui ne vont pas dans le sens de l'idée générale; il ne cherche plus le point de vue unique, il expose les contradictions à l'œuvre dans le mouvement même de sa recherche, et le souci du montage de l'ensemble paraît désormais décisif, renvoyant ici à la forme, notamment écrite du texte final.

³ Voir Jacques Revel (1996).

De la sorte, le chercheur sur le terrain participe à une mosaïque plus générale, il apporte ses valeurs et quelques principes de sa culture, mais il est d'emblée dans l'association des genres, dans l'écoute des valeurs d'autrui, dans des tentatives de compréhension, dans le dialogue des cultures, dans l'intercompréhension des registres et valeurs énoncés à divers niveaux, dans les formations culturelles. C'est parce que le chercheur est isolé au milieu d'« autres » qui deviennent des interlocuteurs et des amis, que le dialogue des cultures est ainsi possible dans une traduction qu'il tente des valeurs et des points de vue des personnes qu'il étudie.

Avec une telle optique, la conception d'objets anthropologiques se modifie. Ainsi, pour parler d'ethnologie urbaine, la ville devient une échelle d'étude. Elle peut se penser comme un temps dans une approche plus large, qui prendrait en compte différentes configurations spatiales. Prenons l'exemple d'une recherche qui étudierait les personnes sans logis dans une ville. Il serait alors possible d'aborder différentes configurations sociales. Par exemple un groupe de clochards (quelques personnes), puis, sur un plan plus large, une institution d'accueil des personnes sans logis (étude concernée par le fonctionnement institutionnel, soit quelques dizaines ou centaines de personnes), puis le niveau de la ville (comment s'organise l'accueil des personnes qui vivent à la rue, quelles sont les aides disponibles), enfin le niveau de l'Etat (quels sont les discours tenus par les responsables politiques), voire les politiques sociales de plusieurs Etats. Ces divers niveaux sont autant de jeux d'échelle, chacun d'eux prenant pour objet une ou des configurations sociales particulières. Ici, ce ne sont donc pas les mêmes personnes qui sont étudiées, ni le même quartier, ni le même problème. Il en ressortira néanmoins une vue plus globale concernant les personnes sans logis, et surtout un questionnement possible, qui pourra intéresser d'autres travaux, sur le caractère heuristique ou non du jeu entre les échelles, sur le lien possible entre les échelles d'étude et les configurations choisies. D'autres tentatives, pour dire, d'autres jeux, d'autres comparaisons, sont possibles.

Le chercheur, ou l'équipe de chercheurs, devient ainsi un « bricoleur » (ou une équipe de « bricoleurs » aux savoirs complémentaires) qui tente un ensemble « d'expériences » sur le terrain, celles-ci constituant une suite d'essais qui, lorsqu'elles sont écrites, constituent l'œuvre en cours. Le résultat final étant une suite de propositions, exposant les incertitudes et les doutes à partir du terrain et des questionnements successifs provoqués par celui-ci, et non

plus une suite d'affirmations, de dogmes et de certitudes coupés de l'approche empirique. Le terrain lui-même constitue ici le processus qui permet la mise en œuvre de la connaissance. Ce processus a un intérêt en soi, ce n'est plus seulement l'assise sur laquelle reposeront des interprétations, le socle d'une édification conceptuelle. En fin de compte, les propositions compréhensives proposées, en rapport avec les milieux étudiés, présenteront également un intérêt plus vaste, en rapport avec les méthodes ethnographiques voire en rapport avec les sciences sociales de façon plus générale puisque le texte exposera les processus de la recherche en train de se faire, les pistes choisies, d'autres abandonnées. S'interroger sur des terrains particuliers sera ainsi questionner sa discipline et tenter de la repositionner autrement.

L'interrogation générale est alors orientée autour de quelques questions motrices: Comment essayer de « déchiffrer autrement les sociétés, en pénétrant l'écheveau des relations et des tensions qui les constituent à partir d'un point d'entrée particulier (un événement, obscur ou majeur, le récit d'une vie, un réseau de pratiques spécifiques) » ? Comment être « sensible à la fois à la pluralité des clivages qui traversent une société et à la diversité des emplois de matériaux et de codes partagés » (Chartier, 1989, p. 1508-1509)? Comment associer les procédures empiriques, sur le terrain, dans des enquêtes, et les interrogations abstraites sans dissocier les liens qui les unissent? Ce questionnement suppose un regard réflexif: « Les hommes », écrit Norbert Elias (1991, p. 146),

sont faits de telle sorte qu'ils sont capables – pour filer la métaphore – de se voir directement en tant que piétons marchant dans les rues et de percevoir en même temps de tel ou tel étage d'une maison leur propre image et celle des autres piétons allant et venant dans la rue; et ils peuvent même peut-être percevoir aussi en même temps les formes et les figures qu'ils représentent avec les autres en bas dans la rue, ou en se regardant des fenêtres des maisons, dans la perspective du pilote d'avion.

L'interrogation du chercheur appartient à la recherche qu'il propose. Celle-ci n'étant qu'une possibilité parmi d'autres, elle est le fruit elle-même de tensions, de rapports sociaux. « Le temps social fléché, donc irréversible », écrit Pascal Buléon (2002),

n'est pas pour autant linéaire et les formes temporelles que prennent les évolutions de société sont affectées de rythmes, de scansion, de bonds, de brusques

accélération, de phénomènes ondulatoires [...] Ces rythmes sont le résultat d'une causalité complexe, non aléatoire, déterministe, mais englobant de si nombreux facteurs que leur entrechoquement génère plusieurs possibles. Son historicité résulte de cela. Elle n'est pas seulement un héritage passif produisant une suite obligatoire. Elle assure plusieurs possibilités que le jeu des acteurs sociaux conduit, au prix de conflits, dans une direction ou dans une autre.

Pour rendre compte au plus près, «au ras du sol», des enjeux et des conflits, le jeu d'échelle nous semble constituer une proposition.

A la recherche de pistes originales

La complexité, la contradiction, le multivocalisme, les conflits réels de l'époque de Dostoïevski, sa qualité de roturier, et de 'pèlerin' social, sa profonde participation biographique et intérieure à la multiplicité objective des plans de la vie, et enfin la faculté de voir le monde à travers des interactions et des coexistences, tout cela a préparé le terrain sur lequel s'est ensuite développé son roman polyphonique. (Bakhtine, 1970, p. 68).

Comment parler d'autrui? Qu'en est-il des effets de la construction narrative sur le savoir ethnologique? De quelle autorité s'autorise-t-on pour écrire sur autrui? Jean-Jacques Rousseau (1964) concluait avec nous un pacte: le pacte de la sincérité. C'est celui que le patient prolonge avec son psychanalyste. Il doit dire ce qui lui vient à l'esprit, en censurant le moins possible. Quel pacte nous associe à notre société et à celle qui est étudiée? Avec quelle forme de sincérité pensons-nous devoir témoigner?

Dans ce mouvement de la pensée dont nous ne sommes qu'un moment, les formes narratives constituent d'autres pistes. La littérature, notamment la littérature comparée, pose aux ethnologues la question des constructions textuelles. Le débat a fait fureur aux Etats-Unis (Cusset, 2003). Non pas que l'ethnologie soit seulement un texte – car dans ce cas ne paraîtrait-il pas excessif de considérer que la vie est un «texte»? Mais elle participe, dans son expression même, à un combat des formes. Comment clarifier quelques-uns des combats du jour? Dans quelle mesure notre savoir est-il l'expression des soucis de notre temps?

Les fondements historiques pour une science sociale originale semblent exister. Mais est-ce là une illusion? «La novation dans les sciences s'engendre souvent dans les intersections», écrit Pierre Bourdieu (2001, p. 130). Sommes-

nous à ce moment où les intersections nombreuses pourraient fournir d'autres pistes pour les recherches dans le champ de l'anthropologie?

Voici quelles pourraient être quelques-unes des pistes possibles que nous ne pouvons ici qu'invoquer:

Plutôt que de rechercher l'extraordinaire et l'inhabituel, étudier des existences ordinaires et banales, des événements courants et habituels, le quotidien ordinaire d'une journée sans particularité spéciale. Comment cependant ne pas échapper à l'ordinaire puisque le moment de l'écriture est un événement particulier?

Ecrire la vie reste un horizon inaccessible, et pourtant il anime le désir de raconter et de comprendre, remarque François Dosse (2005) dans l'introduction de son livre, *Le pari biographique*. La biographie peut-elle constituer une entrée privilégiée dans la restitution d'une piste individuelle voire d'une culture, dans ce dialogue des formations sociales?

Un problème se pose: comment, en utilisant les outils dont disposent les sciences sociales, peut-on synthétiser une vie? «On ne peut comprendre une trajectoire» (c'est-à-dire le vieillissement social), écrit Pierre Bourdieu (1986, p. 71), «qu'à la condition d'avoir préalablement construit les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée [...]». Chaque vie apparaît comme une suite de socialisations, une succession changeante de structurations sociales dans lesquelles l'individu «fait» son parcours biographique de la naissance à la mort. Un texte peut-il condenser une existence? Dans quelle mesure en rend-il compte?

Plutôt que de chercher des principes stables et un système explicatif général, il semble heuristique de penser en terme de processus dynamiques. «Les objets sociaux ne sont pas des choses dotées de propriétés, mais des ensembles d'interrelations changeantes, à l'intérieur de configurations en constante adaptation.» (Tentons..., 1989, p. 1319). Comment intégrer une dynamique de la recherche dans les dynamiques plus larges qui sont étudiées?

Norbert Elias nous invite à dépasser la coupure entre l'individu et la société. Il s'agit de penser ensemble les structures mentales et sociales, sans se limiter d'entrée au seul présent. Mais exposer la complexité suffit-il à en rendre compte? Dans quelle mesure une simplification s'impose-t-elle? N'est-elle pas à l'œuvre malgré soi, dans un ensemble de structuration pré-conceptuelle?

Valoriser le changement d'échelle. Le jeu du réduit, en gros plan, et du large, comme de loin. Un individu, en tant qu'être social, s'inscrit à l'intérieur

de processus multiples qui lui donnent des identités plurielles et complémentaires. Comment rendre compte de ce tissu de relations et de son caractère mouvant? L'objectivation permet-elle de saisir les changements, adaptations et conflits, continuels? Dans quelle mesure les groupes de migrants actuels que sont par exemple les touristes, les hommes d'affaire, les travailleurs immigrés, permettent-ils de poser les problèmes autrement, à partir de travaux empiriques, sur le terrain?

S'agit-il, en fin de compte, d'essayer de retrouver « un temps long social » qui formerait comme l'inconscient de l'espace mental d'une personne ou d'un groupe?

« Je commence à entrevoir ce qu'il y a de passionnant dans la recherche scientifique », écrit Michel Leiris (1934, p. 66) dans son journal africain: « marcher de pièce à conviction à pièce à conviction, d'énigme à énigme, poursuivre la vérité comme à la piste... »

Références

HISTOIRE et sciences sociales. Un tournant critique? *Annales*, v. 43, n. 2, p. 291-293, 1988.

TENTONS l'expérience. *Annales E.S.C.*, n. 6, p. 1317-1323, nov. 1989.

BAKHTINE, M. *La poétique de Dostoïevski*. Paris: Seuil, 1970.

BIERNACKI, R. The event of place in historical sociology. In: GRAFF, H. J.; MOCH, L. P.; McMICHAEL, P. (Ed.). *Looking backward and looking forward: perspectives on social science history*. Madison: The University of Wisconsin Press, 2005. p. 179-221.

BOURDIEU, P. L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n. 62-63, p. 69-73, juin 1986.

BOURDIEU, Pierre. *Science de la science et réflexivité*. Paris: Raisons d'Agir, 2001.

BULEON, P. *Spatialités, temporalités, pensée complexe et logique dialectique moderne*. 1 mai 2002. Disponible sur: <<http://www.espacestemp.net/document339.html>>. Accès en: 3 avril 2009.

CHARTIER, R. Le monde comme représentation. *Annales*, v. 44, n. 6, p. 1505-1520, 1989.

CLIFFORD, J. *The predicament of culture: Twentieth-Century ethnography, literature, and art*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1988.

CUSSET, F. *French theory: Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*. Paris: La Découverte, 2003.

DOSSE, F. *Le pari biographique: écrire une vie*. Paris: La Découverte, 2005.

ELIAS, N. *La société des individus*. Paris: Fayard, 1991.

LEIRIS, M. *L'Afrique fantôme*. Paris: Gallimard, 1934.

LÉVI-BRUHL, L. *Carnets*. Édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay. 2002. Disponible sur: <http://classiques.uqac.ca/classiques/levy_bruhl/carnets/carnets.html>. Accès en: 3 avril 2009.

LÉVI-STRAUSS, C. *Tristes tropiques*. Paris: Plon, 1955. (Collection Terre Humaine).

REVEL, J. (Dir.). *Jeux d'échelles: la microanalyse à l'expérience*. Paris: Gallimard: Seuil, 1996.

RICOEUR, P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil, 2000.

ROUSSEAU, J.-J. Les confessions. In: ROUSSEAU, J.-J. *Œuvres complètes*. Paris: Gallimard, 1964. tome 1. (Collection La Pléiade).

THOMAS, W. I.; ZNANIECKI, F. *The Polish peasant in Europe and America*. Urbana: University of Illinois Press, 1984.

TÖNNIES, F. *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Presses Universitaires de France, 1944.

Recebido em: 15/04/2009

Aprovado em: 26/05/2009